

L'animal humain

La chorégraphe et performer Ayelen Parolin (qui fait aussi partie du collectif Woosh'ing Mach'ine) traite des instincts primaires avec (auto)dérision et profondeur. De «SMS and Love» à son travail en cours, «MAL(e)», elle confronte les genres dans leur intimité.

L'animalité est un de vos thèmes de prédilection, comme dans «SMS and Love», où la femme incarne la poule...

Les femmes entre elles deviennent des hommes dans leur manière de parler, crue et sans limite. Le corps est présenté comme un objet et un sujet sexuel et ici, le sexuel est aussi relié à une notion de «genre». Je pars des questions: que nous reste-t-il de naturel dans la société dans laquelle nous vivons? Quel est le comportement d'un animal femelle? Qu'est-ce que la féminité? Je travaille beaucoup sur le rêve, les instincts primaires, les états extrêmes, l'identité, la sexualité, l'intimité, le comportement dans un contexte donné...

Votre travail est très autobiographique?

Oui. Dans mon enfance, en Argentine, j'entendais mon grand-père raconter des blagues sur le sexe, on partageait beaucoup de choses et cela m'a permis de jouer des situations un peu taboues. Il avait aussi un poulailler. Dans «SMS and Love», le poulailler est une métaphore du groupe de copines. La poule représente le côté stupide de la femme. Sur scène, il y a trois corps de femmes différents et imparfaits. La nudité est une façon de dire: Oui, on est comme ça. Au départ, les comédiens ne se connaissaient pas, on s'est beaucoup vus pour pouvoir jouer avec les vécus de chacun.

Vous réinventez sans cesse votre approche, en sortant des limites de la danse. Comment avancez-vous?

Bruxelles est une ville très ouverte. Dans le milieu de la danse, les gens sont solidaires. Les pratiques artistiques se mélangent, se transforment. Cela étend l'horizon et permet de sortir du carcan de la danse pour y revenir, de laisser libre cours à des choix très instinctifs. Le théâtre n'est pas vraiment mon domaine, même si je reste toujours attirée par la théâtralité. Je touche également à la performance sans que ce soit volontaire. La danse est pour moi une échappatoire créative, une mise à nu et une prise incessante de risques.

Et dans votre dernier projet en cours de recherche «MAL(e)», mené avec le danseur Christian Bakalov?

Le travail se base sur la confrontation entre sexualité et violence. Il s'agit de tendre vers un langage corporel, un style, qui serait le résultat de croisements entre des lectures, nos vies, nos fantasmes, nos rêves, ce que nous avons vu ou entendu aujourd'hui, hier, il y a longtemps. À terme, j'ambitionne de pouvoir imaginer, avec les danseurs, un monde onirique invitant le spectateur à une balade dans l'intimité sans doute la plus profonde... Le titre du spectacle rend compte de ces superpositions, en jouant sur l'homonymie entre mâle et mal. ★



BIO EXPRESS

1981 Ayelen Parolin a 5 ans quand elle commence à danser.

1999 Danseuse à la télévision argentine.

2000 Vit à Bruxelles.

2002 Intègre la formation e.x.e.r.c.e dirigée par Mathilde Monnier à Montpellier. Elle travaille avec des artistes tels que Manon Oligny, Riina Saastamoinen, Anne Lopez, Alexandra Bachzeisis, la compagnie Mossoux-Bonté...

2004 «25.06.1976», premier travail solo et chorégraphique.

2005 Lauréate des Pèpinières européennes, programme de résidence artistique mapXXL.

2006 Participe à «Park in Progress2» avec une étape de son travail «Troupeau/Reba226o»

Depuis 2009 Sa dernière création, «SMS and Love», est présentée au théâtre Les Tanneurs à Bruxelles et tourne dans divers lieux en Europe.

ACTU

2010 Projet de recherche «MAL(e)». Présentation du travail en cours dans le cadre de la soirée Composite à la Bellone le 7 juin et le 16 juin, à la Raffinerie.

2011 Première de «MAL(e)» aux Briggittines.

www.duchamps.org